La vie et l'héritage de Metro Ogryzlo

par Duncan Gordon, M.D., FACP, FRCPC, et Hugh Smythe, M.D., FRCPC

Comment décrire Metro? C'était un homme charmant, spontané, généreux et amusant, mais aussi un perfectionniste inventif, inlassable et énergique.

Pionnier de la rhumatologie au Canada et dans le monde, Metro Ogryzlo a été professeur, chercheur, décideur, mais d'abord et avant tout, un clinicien soucieux du bien-être de ses patients et désireux de mieux comprendre la rhumatologie afin de mieux les traiter.

Metro est né à Dauphin, au Manitoba, en 1915. Il a obtenu son doctorat en médecine à l'*University of Manitoba* et a reçu la médaille d'or de l'Association médicale du Manitoba en 1938. Il a interrompu son travail et son internat en 1941 à cause de la guerre pour s'engager dans les Services de santé de l'Aviation royale du Canada.

En 1945, de retour à Toronto, le Dr Ogryzlo a repris son poste au *Sunnybrook Veterans Hospital*, où il s'est intéressé à la rhumatologie. Il a poursuivi son internat et il a été nommé résident en chef à l'Hôpital général de Toronto. En 1952, il a été titulaire de la première bourse de recherche octroyée par la Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme, alors récemment fondée.

Malgré ses succès professionnels, Metro a connu un début de carrière difficile au *Toronto General Hospital*. Parce qu'il était résident en chef, on lui a demandé de démanteler les services spécialisés. Cette décision mettait un terme à la très étroite collaboration, libre du carcan hiérarchique, entre Alman Fletcher, Wally Graham et Ogryzlo (tous trois de renommée internationale) qui comparaient leurs notes au sujet des patients au sein d'un seul et même service. Pour le bien de l'enseignement au premier et au deuxième cycle, le Service de rhumatologie ne devait pas exister. Cet événement déplorable devait toutefois susciter chez Ogryzlo la grande ambition de sa vie professionnelle : faire reconnaître la rhumatologie comme une spécialité à part entière au sein de la médecine interne.

Ces années ont été, par ailleurs, l'âge d'or de la rhumatologie; pensons, par exemple, à la découverte du facteur rhumatoïde, à la mise au point d'épreuves pour déceler les cellules de Hargraves en vue de faciliter le diagnostic du lupus érythémateux, à l'utilisation de la cortisone qui a radicalement changé le traitement, sans oublier les progrès en matière de traitement et de maîtrise de la goutte. Le Congrès mondial de rhumatologie organisé à Toronto en 1957 n'avait pas pour épicentre le *Toronto General Hospital*, mais le *Sunnybrook Veterans Hospital*. Débattre les opinions, au lieu de s'y conformer, était la voie royale vers la reconnaissance internationale.

Le Sunnybrook, hôpital d'enseignement de haut niveau, comptait 90 lits de soins en rhumatologie confiés à la supervision du Dr Ogryzlo de 1955 à 1966. Cet hôpital a accueilli la première unité de recherche clinique au Canada établie d'après le modèle de l'unité no 4 (*Ward 4*) au *Massachusetts General Hospital*. L'unité de recherche à l'hôpital Sunnybrook pouvait réaliser des études d'équilibre métabolique en mesurant rigoureusement tous les intrants et les extrants et en évaluant les changements métaboliques pertinents – l'idéal pour examiner les effets des stéroïdes. À titre de chercheur clinicien, le Dr Metro Ogryzlo a élaboré de nouvelles méthodes pour mesurer quantitativement par électrophorèse les changements des protéines sériques, pour étudier la formation des cellules de Hargraves, pour maîtriser l'hyperuricémie et comprendre le métabolisme des corticostéroïdes. Sans favoriser aucune surspécialité, il a publié plus de 100 articles scientifiques sur le diagnostic et la thérapeutique dans ces domaines.

Tout en poursuivant ses recherches, Metro Ogryzlo voulait aussi être un agent de changement; il a donc accepté de présider le Conseil consultatif médical de la Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme. Ogryzlo et ses collègues du conseil se sont attaqués à l'écart entre les ressources de haute qualité offertes aux anciens combattants arthritiques et les maigres services auxquels avait difficilement accès la population civile arthritique. Ils ont relevé ce

défi en contribuant à l'évolution du concept d'unité des maladies rhumatismales (UMR).

Malgré la réticence initiale des hôpitaux d'enseignement à participer au projet des UMR à cause du manque de ressources, le Dr Ogryzlo ne s'est pas découragé. Ainsi, une entente a été conclue entre les directeurs de la Société d'arthrite et ceux de l'Hôpital Wellesley. En vertu de cette entente, l'Hôpital Wellesley a loué une unité de soins au Sunnybrook de 1963 à 1966. Après la construction des nouvelles installations de l'Hôpital Sunnybrook, l'UMR regroupait une unité de soins de 40 lits et une unité de recherche clinique, avec les bureaux du personnel coincés entre les deux. L'unité de recherche où travaillaient les Drs Ogryzlo, Gordon, Pruzanski et Smythe comptait quatre laboratoires. Le Dr Ogryzlo en était le directeur; peu de temps après, Murray Urowitz s'est joint à ce groupe de recherche, en partie parce que Ogryzlo (fidèle à sa façon de faire) lui avait proposé de s'occuper du programme de recherche sur le lupus, jusque-là son principal intérêt en recherche.

L'établissement de cette première UMR a démontré que d'autres unités semblables devraient être créées dans toutes les facultés de médecine au Canada. En outre, pour que tous les étudiants en médecine reçoivent une formation clinique en rhumatologie, il fut décidé d'établir des divisions de l'UMR de Toronto dans les autres hôpitaux d'enseignement et d'en confier la coordination à Metro Ogryzlo. Ce dernier s'est également battu pour faire reconnaître les compétences et la formation spécialisées des rhumatologues; il fut le premier présent du Comité de rhumatologie du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada. Il reçut le mandat d'élaborer et d'évaluer des programmes de formation et d'organiser un examen d'agrément national. C'est en 1972 que furent octroyées les premières bourses d'étude et de recherche en rhumatologie.

Pendant toute sa vie professionnelle, Metro Ogryzlo a oeuvré dans le milieu universitaire afin d'enseigner à une nouvelle génération de rhumatologues. D'abord nommé professeur de clinique à l'*University of Toronto* en 1952, il est devenu professeur de médecine en 1968 et l'est resté jusqu'à son décès. Passionné de photographie, Metro a créé une remarquable collection de diapositives éducatives qui rendaient ses conférences et ses présentations particulièrement intéressantes. Il fut un mentor exceptionnel, car il a su faire naître chez ses étudiants un vif intérêt pour la recherche clinique, bien avant que l'importance de la recherche soit généralement reconnue au Canada. Celles et ceux qui ont été ses étudiants et ses stagiaires ont certainement subi son influence dans le domaine des soins aux patients et de l'enseignement des patients.

Par son étroite collaboration avec la Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme, le Metro Ogryzlo a influé sur le choix des politiques et il a fait valoir ses idéaux. Il a été président du Comité médical et scientifique national de cet organisme pendant 15 ans et membre de son conseil d'administration de 1956 jusqu'à la fin de sa vie.

En septembre 1973, le Dr Ogryzlo a réalisé son projet le plus ambitieux, soit la fondation du *Journal of Rheumatology*; la publication avait un comité de rédaction, 32 investisseurs et un maigre capital de 16 000 $. Ce projet ayant soulevé une vive controverse, Metro craignait qu'il nuise à ses relations amicales au sein de l'American Rheumatism Association et la Société canadienne de rhumatologie. Plus forte que cette crainte, toutefois, était sa conviction profonde qu'il fallait offrir aux rhumatologues un autre forum où exprimer leurs opinions sur des questions de portée internationale, et ce, de manière indépendante des organismes nationaux. Le comité de rédaction était, par choix, international; de même, les collaborateurs à la rédaction du premier numéro paru en juin 1974, en même temps que l'inauguration du Congrès panaméricain de rhumatologie, à Toronto.

Ses initiatives internationales ne sont toutefois pas limitées au lancement de ce journal scientifique. Le Dr Ogryzlo a été président du comité d'examen de la *Gairdner Foundation*, dont 13 boursiers ont reçu un Prix Nobel; il a aussi été président du Congrès panaméricain tenu à Toronto en 1974. Juste avant son décès en 1977, il avait assisté à une réunion de l'EULAR (*European League Against Rheumatism*).

Il y aurait encore beaucoup à dire au sujet de ses réalisations. Mentionnons la description du lymphocyte phagocytaire à Atlantic City, le pseudoadénome sécréteur d'insuline, sa collection de techniciens « bizarres » et son fameux « *No matter how you pull, jump about and dance...* » [j'omets la dernière ligne!]. Le Dr Ogryzlo, président de la faculté de médecine, avait compris le talent unique des rhumatologues à communiquer pendant qu'ils parlent tous en même temps – une première forme de fonctionnement multitâche, si on peut dire! Tous ceux qui ont travaillé avec lui savent qu'il honnissait le sectarisme et les préjugés. Il voyait à ce que les étudiants et les résidents aient un accès de première ligne aux patients, tandis que les médecins membres du personnel – garants en réserve de la qualité des soins – expliquaient aux patients cette hiérarchie de la communication médicale. Je tiens aussi à mentionner l'équipe remarquable de ses collaborateurs, dont ne j'ai pas assez souligné les mérites. Enfin, il y avait Gertrude Ogryzlo, directrice de l'UMR, qui, par son efficacité, nous empêchait de perdre pied sur cette trampoline virtuelle.

Certes, la vie et l'oeuvre de Metro Ogryzlo marquent un jalon important dans l'histoire de la médecine au Canada, mais son héritage est encore plus vaste : outre ses propres réalisations, la détermination au travail et l'engagement qu'il a su inspirer chez celles et ceux qui l'ont côtoyé perpétuent son nom.